

ANTHROPOLOGIE, PSYCHOLOGIE, PSYCHOPATHOLOGIE

Par anthropologie nous n'entendons pas ici la détermination anatomique-ethnographique et la comparaison des races humaines et des étapes de leur développement sur la base de mesures crâniennes et osseuses, mais *la théorie des formes d'essence dans lesquelles l'homme vit son Dasein avec ses semblables, est dans le monde ou « existe »*. Il ne s'agit ici ni de chercher, de dénombrer ou de mesurer des caractéristiques, des qualités, des genres et des espèces, ni de typifier, de construire de façon hypothétique ou de théoriser. Tout cela n'est pas nécessaire à l'anthropologie, la seule chose qui compte pour elle, c'est de voir et de décrire les possibilités que l'homme peut réaliser dans la vie, dans lesquelles il vit de façon factuelle dans le monde et en vertu desquelles il aménage son *Dasein*. Il ne s'agit pas non plus ici d'une description psychologique ni d'une classification de processus dans un *sujet dépourvu de monde*, c'est-à-dire isolé de façon artificielle et théorique, mais de la compréhension des modes de *l'être-dans-le-monde* humain. Cette compréhension se structure, comme Heidegger l'a montré, selon la disposition affective (*Befindlichkeit*) ou l'être-intonné (*Gestimmtheit*), la temporalité, la spatialité et l'historicité (*Geschichtlichkeit*) du *Dasein*, c'est-à-dire selon son élévation (*Gehobenheit*) ou sa dénivellation (*Gedrücktheit*), son ascension ou sa chute¹, le tempo de son vécu, son étroitesse et sa largeur, sa distraction ou perte de soi, son rassemblement ou maturation de soi. Ce n'est qu'à partir de la façon dont l'homme est dans le monde qu'il est ici déterminé *comme le qui* qu'il est dans le monde (comme un homme indépendant ou

1. Voir L. Binswanger, « Le rêve et l'existence », *Neue Schweizer Rundschau*, Zurich, septembre-octobre 1930 [trad. fr. J. Verdeaux et R. Kuhn, *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Minuit, 1971 ; nouvelle traduction par F. Dastur, Paris, Vrin, 2012].

dépendant, publique ou privé, inauthentique ou authentique, inconsistant ou véritable, comme malade mental ou sain, comme aventurier ou bourgeois, comme radin¹ ou dépensier, comme dandy ou saint, etc.); et de la même manière ce n'est qu'à partir de la façon dont l'homme est dans le monde qu'il est déterminé *comme le quoi* du monde qu'il a à chaque fois (comme outil à portée de la main, comme simple chose sous la main, comme objet théorique ou bien comme vie pratique ou politique, comme mythe, art, etc.). La structure de l'être-au-monde inclut aussi comme membres structuraux constitutifs le mode de l'être-sujet (du qui), le mode de l'être-au-monde en tant que tel (le comment du *Dasein*) et le mode de ce vers quoi le *Dasein* est dirigé (« intentionnellement »), la forme du quoi.

L'anthropologie moderne est gouvernée, tout comme la *phénoménologie* dont elle résulte, par une pensée de la structure, et non par une pensée de la mesure et du mécanisme. Aucun membre dans la structure d'ensemble de l'être-au-monde ne peut se modifier sans que le tout ne se modifie et inversement. Avec chaque transformation spatiale, temporelle, ou relative à l'histoire de vie, de notre *Dasein*, il s'agit, pour parler avec Paul Valéry, d'« une classification profonde qui se transforme », ainsi que de la transformation d'un *ordre* profond et systématique. Valéry a justement montré comment cette transformation concerne toujours aussi la forme du quoi du monde, par exemple lors de la description du *Dasein* humain *avant un départ*. Tandis que la psychologie se contente de décrire l'humeur de celui qui s'en va et fait ses adieux comme un sujet isolé, « ce qui se passe en lui » – ce qui, si l'on ne prend pas en compte la modification « concomitante » du « monde extérieur » ne peut aboutir qu'à quelque chose d'unilatéral et d'aléatoire, c'est-à-dire dépourvu de principe d'ordre directeur – Valéry met l'accent, avec une intuition fulgurante, sur la modification qui à cette occasion affecte « les choses » :

« De sentir que l'on s'en va, toutes choses encore tangibles en perdent presque aussitôt leur existence prochaine. Elles sont comme frappées dans les puissances de leur présence, dont quelques unes s'évanouissent ». Et à propos du prochain (*Mitmensch*) dont il prit congé hier, il écrit : « Hier encore, vous étiez près de moi, et il y avait en moi une secrète personne déjà toute disposée à ne plus vous voir de longtemps. Je ne vous trouvais plus dans le temps rapproché, et cependant je vous tenais la main. Vous m'étiez coloré d'absence, et comme condamné à ne point avoir d'avenir imminent. Je vous regardais de près, je vous voyais au loin. Vos

1. Sur ce thème, voir L. Binswanger, « Geschehnis und Erlebnis », *Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie*, vol. 80, 1931, p. 267-273 [vidé supra « Événement et vécu »].

mêmes regards ne contenaient plus de durée. Il me semblait qu'il y eût entre vous et moi *deux* distances, – l'une encore insensible, l'autre immense déjà : et je ne savais pas quelle il fallait prendre pour la plus réelle des deux »¹.

Nous avons ici devant nous une description, certes sommaire, mais excellente, de la forme anthropologique d'essence du départ imminent, avec ses traits d'essence temporels et spatiaux caractéristiques, ses *doubles* distances et réalités temporelles et spatiales, ses interférences caractéristiques de la progression dans l'avenir, de l'arrêt et du retour en arrière du Je et du monde, ses interférences caractéristiques de la présence sensible (regarder, durée) et du lointain anticipé (voir, point d'avenir imminent). De cette manière on peut voir et décrire dans sa forme anthropologique d'essence tout ce qui se passe dans et avec les hommes sains et malades, et en particulier le monde affectif, pour lequel la psychologie nous offre tant d'abstractions et si peu de résultats effectifs.

La France possède une source précieuse de telles descriptions principalement psychopathologiques et concernant des phénomènes temporels dans le livre de mon ami E. Minkowski *Le temps vécu*² et dans ses analyses phénoménologiques très généreuses. À sa suite il y eut Erwin Straus et von Gebattel avec leurs descriptions de la temporalité dans les dépressions³ et en ce qui concerne le premier avec son article fondamental sur les formes du spatial⁴. Le dernier livre d'Erwin Straus, *Du sens des sens* (Berlin, 1935)⁵ peut également être considéré comme une contribution à la direction de recherche anthropologique. Straus y examine, en reconduisant en direction du corps (*Leib*) tout le fatras de formules théoriques à propos «des sensations», la manière originale dont l'homme, purement considéré en tant que celui qui éprouve, est dans le monde et a un monde. Dans le domaine de la schizophrénie, il y a les recherches de Franz Fischer sur les

1. Paul Valéry, *Monsieur Teste* [Paris, Gallimard, 1946, rééd. «L'imaginaire», 2001, p. 79-80].

2. Collection de l'*Évolution psychiatrique*, 1933 [rééd. «Quadrige», Paris, P.U.F., 2013]
– Minkowski fut le premier à reconnaître l'importance de la prise en compte phénoménologique et anthropologique des moments temporels pour la psychopathologie.

3. Erwin Straus. *Monatschrift für Psychiatrie und Neurologie*, vol. 68, 1928, et von Gebattel, *Nervenarzt*, 1^{re} année, cahier 5. Ce dernier a depuis consacré une étude très instructive aux phobies : *Nervenarzt*, 8^e année, cahier 7. Voir également *Nervenarzt*, 2^e année, cahier 1.

4. Erwin Straus, *Nervenarzt*, 3^e année, cahier 11 [trad. fr. M. Gennart, dans J.-F. Courtine (dir.), *Figures de la subjectivité*, Paris, CNRS éditions, 1992, p. 15-50].

5. [trad. fr. G. Thinès et J.-P. Legrand, Grenoble, Millon, 2000.]

troubles schizophréniques de la pensée¹. Je me suis moi-même exprimé sur « Le problème de l'espace en psychopathologie »² dans un exposé commandé en 1932 par la Société suisse de psychiatrie, à l'occasion de quoi E. Minkowski avait parlé du problème du temps en psychopathologie³.

J'ai moi-même entrepris l'exploration anthropologique d'un groupe morbide psychiatrique-clinique déterminé, celui de la manie, dans mes études « Sur la fuite des idées »⁴, dont le titre devrait plutôt être « L'homme aux idées fuyantes ». Car c'est l'ensemble du *Dasein* humain que nous qualifions de diffluent d'un point de vue clinique et psychologique qui y est exploré dans sa structure anthropologique fondamentale, tout à fait indépendamment du fait qu'il s'agit d'un être pathologique. La seule chose questionnée et explorée, c'est comment est l'homme dans la forme de son être au monde qualifiée de diffluente, en d'autres termes dans quelle mesure, en tant qu'homme aux idées fuyantes, il est encore *avant tout* un homme (et pas un complexe de symptômes, un cas morbide, un trouble de la fonction cérébrale ou psychique, absolument pas une âme, pas un organisme, etc.). Cependant, à la différence de Minkowski, je ne me fondais pas sur les théories de Bergson, mais, conformément à mon point de départ purement phénoménologique⁵, sur les théories de Husserl et les théories ontologiques de Heidegger, qui en sont issues. Avec ces instruments, il fut possible de découvrir dans l'ensemble des comportements des maniaques, de l'écriture jusqu'à leurs pensées et leurs comportements sociaux, une structure anthropologique unitaire qui fut caractérisée comme forme *bondissante* de l'être homme, fut décrite dans toutes ses composantes structurelles et observée jusque dans le domaine de la volatilité « normale » de la pensée, du « caractère grande gueule » normal et de la « joie festive normale du *Dasein* ». Il fut ainsi montré que cette direction de recherche ne peut entrer en conflit ni avec la direction de recherche psychopatho-

1. Franz Fischer, *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, vol. 121, cahier 3/4; *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, vol. 124, cahier 1/2, ainsi que *Schweizer Archiv für Neurologie und Psychiatrie*, vol. 31, cahiers 1 et 2.

2. L. Binswanger, *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, vol. 145, cahier 3/4 [trad. fr. C. Gros-Azorin, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998].

3. E. Minkowski, « Le problème du temps en psychopathologie », *Recherches philosophiques*, 1932/1933.

4. Orell Füssli, Zurich, 1933 [trad. Fr. M. Dupuis, *Sur la fuite des idées*, Grenoble, Millon, 2000].

5. *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 1923, vol. 82 [« De la phénoménologie », trad. fr. J. Verdeaux et R. Kuhn, dans *Introduction à l'analyse existentielle*, op. cit.].

logique-clinique, ni avec la direction de recherche psychanalytique; elle ne veut être ni une « théorie » clinique, ni une détection des connexions vécues inconscientes. Mais dans la mesure où, sans ménagement et sans égards pour les préjugés théoriques, elle examine les hommes jusque dans les plus fines mailles de leur être et dans sa structure anthropologique, elle ne réussit pas seulement à ouvrir aux directions de recherches sus-nommées de nouveaux domaines *matériels*, mais avant tout à leur procurer des bases *méthodiques, formelles* plus solides; car là où il s'agit du dévoilement d'une structure, il s'agit toujours en même temps aussi d'un principe méthodique, diaphane, de description scientifique et de recherche, d'un principe d'ordre scientifique qui n'abandonne plus rien au hasard et à l'aléatoire.

Dans la mesure où l'anthropologie est la théorie des formes d'essence dans lesquelles l'homme, comme nous le disions au début, est au monde ou existe *avec ses semblables*, les formes de comportements *sociaux* se tiennent complètement au centre de l'intérêt scientifique. L'être-avec (*Mitsein*) « publique » de l'homme avec ses semblables au sens des « autres hommes » et l'être-l'un-avec-l'autre (*Miteinandersein*) « privé » des hommes (amis ou amants) qui se lient profondément en tant que Je et Tu constitue un, et même peut-être *le* trait fondamental le plus intégrant de la structure de l'être-au-monde humain. L'homme ne peut daucune manière se laisser résoudre en dehors de ce rapport à autrui; même l'isolement, l'autisme, la misanthropie, etc. ne se laissent pas comprendre et décrire autrement que comme formes déterminées (« négatives ») de la relation inter-humaine. Que ces formes de relation constituent un problème de premier plan de la recherche anthropologique¹, cela ne conduit pas seulement dans la proximité immédiate de la psychopathologie, mais avant tout de la psychothérapie. Celle-ci requiert, pour la pleine compréhension de sa structure intersubjective aussi bien que de son « efficacité », une « fondation anthropologique »².

En lien avec tout cela un dernier problème anthropologique serait à évoquer, le problème de la *corporéité*. Avec cette expression nous ne désignons pas du tout un état de choses relatif aux sciences de la nature ou à la philosophie, ni surtout aucun produit conceptuel issu d'une *théorie* du corps et de l'esprit, mais l'archétype des formes fondamentales dans lesquelles l'homme est corporellement au monde, en d'autres termes, dans

1. Voir L. Binswanger, *Nervenarzt*, vol. 8, 1935 [« De la psychothérapie », trad. fr. J. Verdeaux et R. Kuhn, dans *Introduction à l'analyse existentielle*, op. cit.].

2. Voir Löwith, *Das Individuum in der Rolle des Mitzmenschen* [L'individu dans le rôle du prochain], 1928 [rééd. Fribourg/Münich, K. Alber, 2013].

lesquelles il peut vivre son corps ou dans lesquelles son corps lui devient «conscient». Il ne s'agit pas ici non plus d'une sphère vécue isolée, mais d'un élément structurel au sein de l'être-au-monde total qui se tient dans une relation structurelle de proximité avec la sphère vécue sociale, avec l'être-avec et l'être-l'un-avec-l'autre. J'ai décrit cela à l'occasion de l'exemple de l'aphonie hystérique, en particulier du refoulement et de l'oubli¹. Ce que la psychanalyse appelle l'inconscient ne se laisse *positivement* décrire et comprendre scientifiquement que s'il est réinscrit et éclairé à partir de l'ensemble de la recherche structurelle anthropologique, et en premier lieu ici du champ de problème de la corporéité.

Dans ce qui précède, et du fait de l'espace disponible, seule une esquisse très imparfaite du champ de problème et de recherche que le titre indiquait a pu être produite. Les références bibliographiques doivent montrer à celui que le thème intéresse où il peut se diriger. Mais seul celui qui ne ménage pas sa peine et se familiarise avec les bases de la direction de recherche *purement* phénoménologique de Husserl, de l'anthropologie philosophique (avant tout celles de Scheler et Jaspers) et de l'ontologie fondamentale de Heidegger (voir *Être et temps*, 1927), pénétrera véritablement dans la méthode et l'intention de cette direction de recherche. L'*abandon* de la théorie, le retour à la simple description des formes dans lesquelles notre *Dasein* se meut, doivent aussi être appris. Mais si l'on a appris à accomplir ce retournement de notre pensée moderne surchargée de théorie et si l'on réussit de nouveau à voir et à comprendre le *Dasein* humain dans l'ensemble structurel de la richesse originale, multiple et inépuisable de ses formes, alors s'ouvre la voie vers un dépassement aussi bien de la fragmentation des sciences, qui toutes décrivent des faits anthropologiques et y «sont liés» du fait de leur racine, que de la fragmentation de l'homme moderne, qui ne peut être freiné dans sa course toujours plus rapide dans l'inconnu que par la connaissance de son essence propre et la plus authentique.

1. Voir « De la psychothérapie ».